

PRÁTICAS DA HISTÓRIA

JOURNAL ON THEORY, HISTORIOGRAPHY,
AND USES OF THE PAST

Nº 13 - 2021



Un « refus de l'histoire »? À propos du statut de l'histoire dans la réception de *Les Mots et les Choses* de Michel Foucault

Lucas Perdrisat

Práticas da História, n.º 13 (2021): 29-53

www.praticasdahistoria.pt

Lucas Perdrisat

Un « refus de l'histoire »? À propos du statut de l'histoire dans la réception de *Les Mots et les Choses* de Michel Foucault

La publication de *Les mots et les choses* a donné lieu à une intense polémique sur le statut de l'histoire au sein de l'ouvrage. Celle-ci a pour particularité de s'être déroulée au-delà de la sphère académique et institutionnelle de l'histoire des sciences ou de la philosophie, donnant lieu à maintes recensions dans de nombreuses revues, académiques ou non. Nous tentons de montrer qu'un des axes structurant cette controverse, articulée autour de la figure de Sartre, trouve son lieu d'émergence au niveau du statut épistémologique accordé à l'histoire. Deux conceptions divergentes de l'histoire s'opposent en effet, celle soutenue par Sartre, que nous qualifions de pratico-anthropologique, et celle retenue par Foucault, postulant l'autonomie épistémologique de l'objet dans un horizon structuraliste. Nous montrons que le statut de la discontinuité est également impliqué à l'arrière-plan de cette polémique.

Mot-clés: polémique, Michel Foucault, Jean-Paul Sartre, praxis.

A “refusal of history”? On the status of history in the reception of Michel Foucault's *The Order of Things*

The publication of *The Order of Things* in 1966 gave rise to intense controversy about the status of history within the book. This polemic has the particularity of having taken place beyond the scholarly and institutional sphere of the history of science or philosophy, giving rise to numerous reviews in numerous journals, academic or not. We try to show that one of the axes structuring this polemic, articulated around the figure of Sartre, finds its space of emergence in terms of the epistemological status accorded to history. Two divergent conceptions of history are in fact opposed, the one supported by Sartre, which we qualify as practical-anthropological, and the one retained by Foucault, postulating the epistemological autonomy of the object within a structuralist horizon. We show that the status of discontinuity is also implicated in the background of this polemic.

Keywords: polemic, Michel Foucault, Jean-Paul Sartre, praxis.

Un « refus de l’histoire »? À propos du statut de l’histoire dans la réception de *Les Mots et les Choses* de Michel Foucault

Lucas Perdrisat*

La publication, en 1966, de *Les mots et les choses* de Michel Foucault¹ donne lieu à un engouement inédit pour un ouvrage de cet ordre ; ainsi le *Nouvel Observateur* titre-t-il « Foucault comme des petits pains » un article évoquant les 9 000 exemplaires vendus entre avril et juillet.² Mais ce succès de librairie s’accompagne également d’une réception polémique intense dans les milieux intellectuels, les comptes-rendus – tantôt élogieux, fréquemment critiques – se multipliant à la suite de la publication de l’ouvrage, aussi bien dans les revues proprement universitaires que dans les revues intellectuelles ou les journaux à grand tirage. Nous nous proposons, ici, de prendre pour objet le statut de

* Lucas Perdrisat (lucas.perdrisat@unil.ch). Section de philosophie, Université de Lausanne, Anthropole 5085 CH-1015 Lausanne. Article original : 31-12-2020. Version révisée: 17-5-2021. Accepté : 17-5-2021.

1 Michel Foucault, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines* ([Paris]: Gallimard, 2010), ci-après abrégé *MC*.

2 « Foucault comme des petits pains », *Le Nouvel Observateur*, août 10, 1966, cité par François Dosse, *Histoire du structuralisme. Tome I: Le champ du signe, 1945-1966* (Paris: La Découverte, 2012), 370. Dosse mentionne que ce sont près de 20 000 exemplaires qui furent vendus en 1966. Voir les chapitres 33 et 34 de cet ouvrage pour une reconstruction du climat intellectuel et du contexte éditorial de cette « année structuraliste » ; une bonne place y est faite à Foucault. Mentionnons également les pages de Jean-François Bert, consacrées à la réception générale de l’ouvrage, dans son « analyse » du dialogue entre Michel Foucault et Raymond Aron portant sur *Les mots et les choses* et *Les Étapes de la pensée sociologique*, dans le cadre d’une émission radio diffusée par France Culture le 8 mai 1967 (« Analyse », in Raymond Aron et Michel Foucault, *Dialogue*, éd. Jean-François Bert (Paris: Lignes, 2007), 30-47), et l’article de Frédéric Worms, « Unexpected and Vital Controversies: Foucault’s *Les Mots et Les Choses* in Its Philosophical Moment and in Ours », *History and Theory* 55, no. 4 (décembre 2016): 82-92, <https://doi.org/10.1111/hith.10830> portant sur des controverses implicites entre Foucault et, respectivement, Canguilhem, Deleuze et Derrida.

l'histoire dans cette réception critique³ : nous chercherons à montrer que la construction de l'objet de la controverse autour du reproche adressé à Foucault d'un « refus de l'histoire » s'explique par une divergence quant au concept même d'*histoire*, déterminé tantôt dans un horizon pratico-anthropologique, tantôt à partir d'une problématique d'épistémologie structurale.

Pour ce faire, nous procéderons en trois temps. Tout d'abord, nous reconstruirons le positionnement général des critiques de *Les mots et les choses*, qui ont suivi celle de Sartre (ou qui se sont inscrites dans la lignée de celle de Sartre) à partir de leur conceptualisation marxienne de l'histoire. Dans un deuxième temps, nous chercherons à montrer que l'ouvrage de Foucault vise à déployer un horizon épistémologique nouveau quant au statut de l'histoire. Enfin, nous aborderons le problème de l'appréhension du concept de discontinuité, en tant que son usage et les reproches qui lui ont été adressés étaient nécessairement liés au statut accordé à l'histoire, respectivement par Foucault et ses critiques.

I – L'histoire et la *praxis*

Dans un entretien accordé à Bernard Pingaud publié par *L'Arc* en octobre 1966, Sartre fait mention d'un « refus de l'histoire »⁴ qu'il at-

3 Précisons que nous nous limiterons à une période relativement brève – en somme, entre la publication de l'ouvrage et 1968 –, afin de nous focaliser sur la réception immédiate de *Les mots et les choses*. De même, nous n'aborderons pas les divers textes de Foucault publiés en 1968, dont la problématique est déjà à relier à celle de *L'archéologie du savoir* : le concept de pratique discursive étant, d'une part, absent de *Les mots et les choses*, et d'autre part, le possible produit de la réception de ce dernier ouvrage. Pour une étude générale et substantielle des rapports entre Sartre et Foucault, voir Pierre Verstraeten, « Sartre/Foucault », *Études sartriennes* 5 (1993) : 179-216. Voir également Hervé Oule'hén, *L'Intelligibilité de la pratique. Althusser, Foucault, Sartre*, Philosophie (Liège: Presses universitaires de Liège, 2017), pour une étude générale du statut de la pratique chez les auteurs mentionnés (en particulier le chapitre IV consacré à Sartre et Foucault), et plus spécifiquement, du même auteur, « L'intelligibilité des luttes. Foucault et Sartre lecteurs des enquêtes historiques de Marx », in *Marx & Foucault. Lectures, usages, confrontations*, éd. Christian Laval, Luca Paltrinieri, et Ferhat Taylan (Paris: Éditions la Découverte, 2015), 113-28 pour une reconstruction d'un dialogue entre le Sartre de la *Critique de la raison dialectique* et le Foucault des cours au Collège de France autour de la conceptualisation de la lutte et de la pratique.

4 Jean-Paul Sartre, « Jean-Paul Sartre répond », in *Les Mots et les Choses de Michel Foucault: regards critiques 1966 - 1968*, éd. Philippe Artière et al. (Caen: Presses Univ. de Caen, 2009), 75. Profitons-en pour mentionner ici deux textes qui ne sont pas mentionnés dans la bibliographie de cet ouvrage : Jeannette Colombel, « Les mots de Foucault et les choses », *La*

tribue à *Les mots et les choses*. Il y a là de quoi surprendre le lecteur de l'ouvrage, puisque sa préface annonce le projet d'une étude de l'expérience de l'ordre, depuis le XVI^e siècle jusqu'à la modernité la plus contemporaine, étude « qui s'efforce de retrouver [...] sur fond de quel *a priori* historique et dans l'élément de quelle positivité des idées ont pu apparaître, des sciences se constituer, des expériences se réfléchir dans des philosophies, des rationalités se former, pour, peut-être, se dénouer et s'évanouir bientôt. [...] ce qu'on voudrait mettre au jour, c'est le champ épistémologique, l'épistémè où les connaissances [...] enfoncent leur positivité et manifestent ainsi une histoire qui n'est pas celle de leur perfection croissante, mais plutôt celle de leurs conditions de possibilité. »⁵ L'ouvrage semble donc entretenir un double rapport à l'histoire : à la fois quant à son objet et quant à sa méthode.

Derrière ce paradoxe apparent – le reproche d'un refus de l'histoire adressé à un ouvrage cherchant à mettre à jour une histoire de l'expérience de l'ordre – se loge en réalité un problème de sens concernant le signifiant « histoire ». Si, selon Sartre, il ne saurait être question d'histoire dans cette « archéologie des sciences humaines »⁶, c'est que cette archéologie n'en est pas une, étant donné que la méthode mobilisée par Foucault ne fait aucune place à la *praxis* des hommes : il s'agirait au contraire d'une « géologie »⁷. Le cœur de l'argument de Sartre est formulé ainsi : « Foucault ne nous dit pas ce qui serait le plus intéressant : à savoir comment chaque pensée est construite à partir de ces conditions, ni comment les hommes passent d'une pensée à une autre. Il lui faudrait pour cela faire intervenir la *praxis*, donc l'histoire, et c'est précisément ce qu'il refuse. »⁸ L'histoire est inséparable, selon Sartre, de cette *praxis* humaine, qui, tout à la fois, y trouve son matériau et dépasse ce dernier. En ce sens, Foucault ne faisant pas intervenir la

Nouvelle Critique 4 (mai 1967): 8-13 ; Bernard Lemaigre, « Michel Foucault ou les malheurs de la raison et les prospérités du langage », *Revue des Sciences philosophiques et théologiques* 51, no. 3 (juillet 1967): 440-60.

5 Foucault, *MC*, 13.

6 Rappelons qu'il s'agit là du sous-titre de l'ouvrage.

7 Sartre, « Jean-Paul Sartre répond », 76.

8 Sartre, « Jean-Paul Sartre répond », 76.

praxis humaine dans *Les mots et les choses*, il ne saurait être question d'histoire au sens propre⁹.

Si nous proposons de prendre pour fil directeur le syntagme « refus de l'histoire », c'est que l'argumentation qui l'accompagne sera abondamment reprise dans divers comptes-rendus adoptant une position unilatéralement critique à l'égard de *Les mots et les choses*. Ainsi, dans sa recension parue en janvier 1967 dans *Les Temps modernes*, Sylvie Le Bon reproche à Foucault de vouloir « supprimer l'histoire », en cherchant à l'exclure « sinon du réel, au moins du savoir »¹⁰ ; il s'agirait, selon elle, du « propos » de *Les mots et les choses*. Le Bon est cependant consciente du caractère paradoxal de ce reproche : « Peut-on soutenir qu'il supprime l'histoire au moment où il en parle tant ? » La réponse est affirmative : Foucault « tue l'histoire en la métamorphosant en développement nécessaire. » Si elle devient, chez Foucault, développement nécessaire, c'est qu'il la déduit de la structure, c'est-à-dire de l'épistémè ; or « une histoire qui n'est que l'accomplissement d'une nécessité n'est plus une histoire. »¹¹ C'est que l'histoire est le résultat de pratiques sociales, c'est-à-dire de la *praxis* : Le Bon mentionne précisément la critique sartrienne de l'usage de la notion d'archéologie par Foucault, en ce que ce dernier ne s'intéresse pas aux « résultats d'une *praxis*. »¹² Ainsi, tout comme chez Sartre, si Foucault exclut l'histoire, c'est qu'il ignore délibérément la *praxis*, car « au niveau de l'archéologie, Foucault ne peut pas rencontrer la *praxis*, qui par définition n'est

9 Cet argument n'est pas nouveau : il avait déjà été formulé en 1957 dans *Questions de méthode*, à propos de la sociologie fonctionnaliste de Lewin, en tant que celle-ci prendrait pour objet une totalité sociale actuelle et non un mouvement de totalisation dialectique, impliquant donc un « refus de la dialectique et de l'Histoire » (*Questions de méthode* (Paris: Gallimard, 1986), 66). *Questions de méthode* sera par ailleurs réédité en ouverture du premier tome de la *Critique de la raison dialectique*, en 1960, ouvrage que Foucault considérera, dans un entretien consécutif à la publication de *Les mots et les choses*, comme « le magnifique et pathétique effort d'un homme du XIXe siècle pour penser le XXe siècle » (« L'homme est-il mort? », in *Dits et écrits. Volume I, 1954 - 1975* ([Paris]: Gallimard, 2001), 569-70 [ci-après *DE*, suivi du numéro du volume]).

10 Sylvie Le Bon, « Un positiviste désespéré : Michel Foucault », *Les Temps modernes* 248 (janvier 1967): 1299.

11 Le Bon, « Un positiviste désespéré », 1317-18.

12 Le Bon, « Un positiviste désespéré », 1313.

pas de l'ordre du système. »¹³ Le recours à la structure – c'est-à-dire à l'épistémè – permet en effet à Foucault d'ignorer la genèse de ces savoirs qu'il prend pour objet : en se plaçant au niveau synchronique d'un ensemble de savoirs, Foucault fait en sorte « de ne jamais se trouver que devant du déjà là. »¹⁴ Face à ce « déjà là » fournissant le matériau à l'archéologie des sciences humaines, il ne saurait ainsi être question des pratiques sociales l'ayant engendré. Or, cette réduction des savoirs à un donné n'est pas le fruit d'une inattention de la part de Foucault, mais d'une opération délibérée : « [l]es artifices archéologiques ont pour fin d'éliminer l'histoire. »¹⁵

Si nous nous sommes arrêtés en détail sur ce compte-rendu de *Le Bon*, c'est qu'il mobilise également l'accusation sartrienne d'un « refus de l'histoire » portée à l'encontre de *Les mots et les choses*, tout en développant celle-ci dans ses diverses implications. Mais il ne s'agit aucunement de la seule compte-rendu. Olivier Revault d'Allonnes, dans une recension au titre suggestif – « Michel Foucault : les mots contre les choses » – reprend l'expression à son compte en guise d'intertitre¹⁶. Ce refus de l'histoire est, selon Revault d'Allonnes, à la fois un refus de la dialectique et de la rationalité : Foucault « prétend à l'historiographie mais ne se soucie pas de l'historicité. Bref, en se situant délibérément en dehors de la pensée dialectique, il abandonne l'histoire et, avec elle, bien entendu, la rationalité. »¹⁷ La série mobilisée par Revault d'Allonnes – dialectique, histoire, rationalité – manifeste ainsi les rapports d'implication conceptuels – non thématiques (« bien entendu ») – qu'entretiennent les différents termes : l'histoire est dialectique et, partant, rationnelle ; or Foucault, refusant l'histoire, fait œuvre d'irrationalisme. Rappelons à cet égard que ce texte est publié dans le deuxième numéro de la revue *Raison présente*, revue communiste se réclamant « du ra-

13 Le Bon, « Un positiviste désespéré », 1310.

14 Le Bon, « Un positiviste désespéré », 1319.

15 Le Bon, « Un positiviste désespéré », 1316.

16 Olivier Revault d'Allonnes, « Michel Foucault : les mots contre les choses », in *Les Mots et les Choses de Michel Foucault*, 149.

17 Revault d'Allonnes, « Michel Foucault », 150.

tionalisme classique et du marxisme universitaire. »¹⁸ L'accusation d'irrationalisme est donc ici plus qu'un diagnostic critique : elle consiste en un anathème épistémologique et politique tout à la fois.

Les critiques du camp communiste ne se limitent pas aux *Temps modernes* et à *Raison présente* : la revue *La Nouvelle Critique* publie également dans ses pages deux comptes-rendus éminemment critiques, signés respectivement par Jeannette Colombel¹⁹ et Pierre Vilar²⁰. Nous ne discuterons pas ici de la note de Pierre Vilar, puisque son objet consiste à discuter la pertinence de l'analyse foucauldienne de la pensée économique menée dans *Les mots et les choses*. Pour sa part, la recension de Colombel – intitulée significativement « Les mots de Foucault et les choses » – reproche à Foucault de ne jamais tenir compte de la temporalité et de l'histoire ; Foucault ignore ainsi tout à la fois « les contradictions entre les forces productives et les rapports de production, les contradictions internes aux rapports de production, la lutte des classes », l'enfermant dans une « idéologie du désespoir [qui] emprisonne l'auteur dans des structures figées (éclatement n'est pas ouverture), où le devenir est impensable. »²¹ L'enjeu de ce reproche porte sur la possibilité de transformer le monde : si les structures ne relèvent ni de l'histoire ni du temps humains, elles ne sauraient être transformées ; « l'impossibilité de penser les structures temporelles est fondamentalement liée à l'absence de perspectives et inversement. »²² A l'inverse, écrit Colombel, « nous pouvons, par l'analyse des contradictions, cher-

18 Présentation du compte-rendu de Revault d'Allones par les éditeurs, in *Les Mots et les Choses de Michel Foucault*, 145. Le texte de Revault d'Allones sera repris en ouverture dans le collectif *Structuralisme et marxisme*, aux côtés de deux textes portant sur Althusser (d'Emile Bottigelli et Jean Deprun) et des comptes-rendus des journées d'études intitulées « Les structures et les hommes », qui s'étaient déroulées fin février 1968 à la Sorbonne. L'une des « cibles » de l'ouvrage est nominale Foucault, accusé – avec Lacan – d'avoir opéré un « glissement [...] de la méthodologie scientifique à une nouvelle idéologie » (Jean-Marie Auzias et al., *Structuralisme et marxisme* (Paris: Union générale d'éditions, 1970), 10). Canguilhem manifesterait par ailleurs son agacement face à la « position d'accusé » infligée à Foucault en son absence, lors de la journée d'études intitulée « Objectivité et historicité de la pensée scientifique » (Auzias et al., *Structuralisme et marxisme*, 251).

19 Colombel, « Les mots de Foucault », 8-13.

20 Pierre Vilar, « Les mots et les choses dans la pensée économique », *La Nouvelle Critique* 5 (juin 1967): 26-34.

21 Colombel, « Les mots de Foucault », 12-13.

22 Colombel, « Les mots de Foucault », 13.

cher des lois de transmutation, essayer de transformer le monde, non de le contempler, refuser le système de l'éclatement et tâcher de faire éclater le système ! »²³ L'histoire n'est donc pas uniquement un certain mode d'intelligibilité : elle constitue un horizon politique de transformation du monde.

Nous pouvons désormais mieux cerner la perspective à partir de laquelle est formulé le reproche du « refus de l'histoire » : son point de départ consiste en la détermination de l'homme comme être pratique s'auto-produisant lui-même tout aussi bien que ses propres conditions d'existence ; l'histoire est conçue comme histoire de la *praxis* humaine, c'est-à-dire comme histoire de l'autoproduction de l'homme face à la nature. Il s'agit, en somme, de l'anthropologie marxienne, selon laquelle l'homme est un « être naturel *actif* [*tätiges Naturwesen*] »²⁴, cette activité s'exprimant comme histoire : « de même que tout ce qui est naturel doit être *engendré* [*entstehn*], de même l'homme possède son acte d'engendrement [*Entstehungsakt*], l'histoire. »²⁵ L'histoire ne saurait ainsi qu'être histoire *de l'homme* comme être pratique, et la forme de cette histoire ne peut être que dialectique, c'est-à-dire régie par une contradiction fondamentale, celle de la finitude de l'homme face à la nature²⁶. En ce sens, l'expression « histoire humaine » est un pléonasme : l'historicité se définit précisément par le labeur de l'humanité travaillant la nature afin de répondre à ses propres besoins. Il s'agit là d'une thèse anthropologique que Sartre reprend à son compte dans *Questions de méthode* lorsqu'il écrit que « quels que soient les hommes et les événements, ils apparaissent jusqu'ici dans le cadre de

23 Colombel, « Les mots de Foucault », 13.

24 Karl Marx, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, trad. Franck Fischbach (Paris: Vrin, 2007), 166 ; Karl Marx, *Werke, Artikel, Entwürfe. März 1843 bis August 1844*, éd. Inge Taubert, Ileana Bauer, et Bernhard Dohm, *Die Marx Engels Gesamtausgabe 2*, vol. I/2 (Berlin: Akademie Verlag, 2009), 408 [ci-après *MEGA2*, suivi du numéro du volume]. Voir également les *Thèses sur Feuerbach*, mobilisant explicitement le concept de *praxis* pour penser cette activité de l'homme.

25 Marx, *Manuscrits de 1844*, 167 ; *MEGA2* I/2 : 409.

26 Ainsi l'*Idéologie allemande* mentionne-t-elle la « conscience de la nature qui, au début, se présente aux hommes comme une puissance tout à fait étrangère, toute-puissante et inattaquable. » (Karl Marx, Friedrich Engels, et Joseph Weydemeyer, *L'idéologie allemande: premier et deuxième chapitres*, trad. par Jean Quétier et Guillaume Fondu, *Grande édition Marx et Engels* (Paris: Éditions sociales, 2017), 69 ; *MEGA2* I/5, 30).

la *rareté*, c'est-à-dire dans une société encore incapable de s'affranchir de ses besoins, donc de la Nature et qui se définit par là même selon ses techniques et ses outils [...]. Sans [les principes du matérialisme historique], pas de rationalité historique. Mais sans hommes vivants, pas d'Histoire. »²⁷

L'Histoire, c'est donc l'autoproduction de l'homme, comme être naturel actif, au sein de et face à la Nature. De là dérive toute la conceptualité du matérialisme historique, que nous n'avons pas prétention à rappeler ici : mode de production, contradiction entre les forces productives et les rapports de production, c'est-à-dire antagonisme de classes, etc. L'enjeu concerne davantage, quant à notre objet, le statut accordé à la structure, puisque l'œuvre de Foucault est lue à cette aune. Le reproche d'un « refus de l'histoire » adressé à Foucault, dans cette perspective, n'est pas accompagné d'un refus symétrique de la structure : les divers comptes-rendus reconnaissent volontiers une certaine validité épistémologique à l'analyse "structuraliste", pour autant qu'elle s'articule à une approche qui fait de l'homme un être pratique. Ainsi Roger Garaudy, dans le cadre d'un article publié dans *La Pensée* qui se montre relativement critique à l'égard de *Les mots et les choses*, écrit que « le problème est de savoir articuler cette méthode structurale comme un moment du matérialisme dialectique. »²⁸ Si Garaudy reconnaît que « l'analyse interne et structurale est la première et la né-

27 Sartre, *Questions de méthode*, 121. Ce passage est bien évidemment à mettre en écho avec les toutes dernières lignes du troisième livre du *Capital* faisant mention du passage du « règne de la nécessité » au « règne de la liberté » (Karl Marx, *Le Capital. Livres II et III*, éd. Maximilien Rubel (Paris: Gallimard, 2008), 2049-50 ; *MEGA2*, II/15 : 794). Voir également, pour un développement substantiel de cette question, *Critique de la raison dialectique (précédé de Questions de méthode). Tome I: Théorie des ensembles pratiques*, éd. Arlette Elkaim-Sartre (Paris: Gallimard, 1985), 200-224. Pour une discussion générale du statut de l'homme entre Sartre et Foucault à partir de *Les mots et les choses*, voir l'excellente étude de Daniel Giovannangeli, « Entre Sartre et Foucault : l'homme en question », in *Figures de la facticité. Réflexions phénoménologiques* (Bruxelles; Bern; Berlin: P. Lang, 2010), 87-96. Voir également Gary Gutting, « The Politics of The Order of Things. Foucault, Sartre, and Deleuze. », *History and Theory* 55, no. 4 (décembre 2016): 54-65, <https://doi.org/10.1111/hith.10828>, pour une lecture du débat entre Foucault et Sartre sur le plan politique aboutissant au constat que *Les mots et les choses* « fails as a political critique of humanism » (64).

28 Roger Garaudy, « Structuralisme et "mort de l'homme" », in *Les Mots et les Choses de Michel Foucault*, 290.

cessaire étape de toute recherche »²⁹, il ajoute qu'il convient, dans une seconde phase, de « remonter de la structure à l'activité humaine qui l'engendre »³⁰ – ce que permet précisément le matérialisme dialectique. Le refus d'une telle articulation relève d'une interprétation « abstraite et doctrinaire du structuralisme »³¹, dont *Les mots et les choses* est symptomatique à cet égard, en ce que Foucault y opère une « élimination complète du rôle de l'homme. »³²

L'enjeu est formulé de la même manière chez Sartre qui, dans l'entretien que nous citons plus haut, affirme la nécessité d'une articulation des moments dialectique et structuraliste : la structure est « la chose sans l'homme », à laquelle il est nécessaire d'adjoindre le moment de la « *praxis*, en tant que processus totalisateur. »³³ En ce sens, cette articulation n'est pas tout à fait horizontale : c'est bien le moment dialectique – c'est-à-dire le moment de la *praxis*, de l'activité humaine – qui constitue le terme et la visée du processus de compréhension.³⁴ La structure est en effet « le résultat d'une *praxis* qui déborde ses agents »³⁵, mais ce débordement n'implique pas une évacuation de l'homme ; l'homme, en tant qu'être pratique, est à la fois le produit de ces structures et l'être susceptible de les dépasser. Or, la pensée de cette articulation entre l'homme et la structure est dévolue

29 Garaudy, « Structuralisme », 291.

30 Garaudy, « Structuralisme », 292.

31 Garaudy, « Structuralisme », 277. Plus loin, Garaudy associe explicitement Foucault et Althusser à cette interprétation du structuralisme.

32 Garaudy, « Structuralisme », 297.

33 Sartre, « Jean-Paul Sartre répond », 78-79.

34 « L'analyse structurale devrait déboucher sur une compréhension dialectique », écrit ainsi Sartre (Sartre, « Jean-Paul Sartre répond », 79).

35 Sartre, « Jean-Paul Sartre répond », 80. Ce thème est développé dans la *Critique de la raison dialectique*, à partir du concept de « contre-finalité », caractérisée de la sorte : « le type d'action passive qu'exerce la matérialité en tant que telle sur les hommes et sur leur Histoire, en leur retournant une *praxis* volée sous la forme d'une contre-finalité » (Sartre, *Critique de la raison*, 202). Voir Philip Knee, « Le cercle et le doublet : Note sur Sartre et Foucault », *Philosophiques* XVII 1 (Printemps 1990): 113-26, <https://doi.org/10.7202/027106ar> pour une discussion croisée de l'anthropologie sartrienne dans la *Critique de la raison dialectique* et de l'analyse foucauldienne de la figure du doublet dans *Les mots et les choses* et, du même auteur, « Le problème politique chez Sartre et Foucault », *Laval théologique et philosophique* 47, no. 1 (1991): 83-93, <https://doi.org/10.7202/400584ar> pour la poursuite de l'article précédent, sur le plan politique.

à la philosophie – comprendre : à la philosophie de la *praxis* –, située à « la charnière » entre ces deux pôles : « en tant qu'interrogation sur la *praxis*, la philosophie est en même temps une interrogation sur l'homme, c'est-à-dire sur le sujet totalisateur de l'histoire. [...] L'essentiel n'est pas ce qu'on a fait de l'homme, mais ce *qu'il fait de ce qu'on a fait de lui*. Ce qu'on a fait de l'homme, ce sont les structures [...]. Ce qu'il fait, c'est l'histoire elle-même. »³⁶ La structure est donc avant tout conçue comme le *résultat* de la *praxis*, c'est-à-dire comme un ensemble qui est engendré par une activité humaine déterminée ; en produire la pleine intelligibilité implique donc de dépasser le seul moment de l'analyse structurale, en vue d'une approche dialectique qui prenne en considération cette autoproduction de l'homme comme être naturel actif, c'est-à-dire l'*histoire* comme processus d'objectivation de l'homme dans des structures qui le dominent et l'aliènent mais qu'il est en mesure de dépasser.

II – Une histoire “désanthropologisée”

Nous le voyons, la thèse d'un « refus de l'histoire » de la part de Foucault est élaborée sur le fond d'une détermination profondément *anthropologique* de l'histoire. Mais est-ce là faire un juste procès à Foucault ? L'histoire est-elle nécessairement une histoire *anthropologique*, c'est-à-dire histoire de l'autoproduction de l'homme au sein de la nature ? Nous soutenons que la réponse de Foucault, dans *Les mots et les choses*, est négative, et que cet ouvrage vise notamment à rendre possible un nouveau concept d'histoire, qui ne soit pas enté sur une anthropologie implicite ou explicite. Il s'agit, pour Foucault, de déployer un autre concept d'histoire, qui soit épistémologiquement autonome à l'égard de l'anthropologie. C'est ce qu'a bien compris Georges Canguilhem, lorsqu'il écrit que « malgré ce qu'en ont dit la plupart des critiques de Foucault, le terme d'archéologie dit bien ce qu'il veut dire. C'est la condition d'une *autre histoire*, dans laquelle le concept d'événement est conservé, mais où les événements affectent des concepts et

³⁶ Sartre, « Jean-Paul Sartre répond », 87.

non pas des hommes »³⁷, et Jacques Proust, répondant au reproche de Bernard Balan que « si l'archéologie a raison, c'est au détriment de l'histoire » en précisant « ... Au détriment d'une certaine conception de l'histoire, oui. [...] Malgré ses défauts la méthode de Foucault est de nature à susciter une conception nouvelle et peut-être plus adéquate de l'histoire. »³⁸ Derrière ce « refus de l'histoire » reproché à Foucault figure donc un enjeu plus fondamental concernant le concept d'histoire ; l'entreprise archéologique peut en effet être comprise comme une tentative de déploiement d'un tel concept, “non-anthropologique”, de l'histoire.

Cet enjeu est par ailleurs reconnu par Foucault lui-même à plusieurs reprises. Dans divers entretiens publiés entre juin 1967 et mars 1968, Foucault aborde la façon dont *Les mots et les choses* a été reçu pour ce qui relève de l'enjeu historiographique de l'ouvrage; il y distingue d'une part la réception des « historiens de métier qui y ont reconnu un livre d'histoire » et, d'autre part, celle de « beaucoup d'autres, qui se font de l'histoire une idée ancienne et sans doute aujourd'hui bien démodée »³⁹ – comprendre : Sartre et les divers auteurs s'étant inscrits à sa suite, que nous avons abordés ci-dessus. Cette réponse – construite, il convient de le faire remarquer, par un appel à l'autorité disciplinaire reconnue des historiens institutionnellement sanctionnés comme tels – est formulée à diverses reprises, toujours selon le même partage entre reconnaissance de la valeur de l'ouvrage pour la discipline historique par les historiens dits « de métier » et sa dénégation par les « non-historiens. »⁴⁰ Dans un entretien – qui sera certes désavoué par Foucault à

37 Georges Canguilhem, « Mort de l'homme ou épuisement du Cogito? », in *Les Mots et les Choses de Michel Foucault*, 260.

38 Bernard Balan, « Entretiens sur Foucault. Deuxième entretien », in *Les Mots et les Choses de Michel Foucault*, 367. Il s'agit là de la conclusion du deuxième entretien parmi trois entretiens portant sur *Les mots et les choses*, retranscrits dans le numéro de février 1968 de *La Pensée* (Bernard Balan et al., « Entretiens sur Foucault », *La Pensée* 137 (février 1968): 3-37). Foucault répondra à l'exposé du troisième entretien, mené par le linguiste Jean Stéfani, par une lettre adressée à Jacques Proust publiée dans le numéro de *La Pensée* de juin 1968 (Michel Foucault, « Lettre de Michel Foucault à Jacques Proust », in *DE*, I : 698-701. Cette version n'inclut pas la brève réponse de Stéfani originalement publiée à la suite de la lettre de Foucault : voir Jean Stéfani, « Réponse de J. Stéfani », *La Pensée* 139 (juin 1968): 117-19.).

39 Michel Foucault, « Sur les façons d'écrire l'histoire », in *DE*, I : 613.

40 Michel Foucault, « “Qui êtes-vous, professeur Foucault ?” », in *DE*, I : 634.

la suite de sa publication⁴¹ – publié par la *Quinzaine littéraire* en mars 1968, Foucault précise que le reproche de négliger l'histoire « ne [lui] a jamais été fait par aucun historien » ; les auteurs d'un tel reproche sont adeptes d'une « histoire pour philosophes » analogue à la mathématique et à la biologie pour philosophes, en tant que ces derniers « sont, en général, forts ignorants de toutes les disciplines qui ne sont pas les leurs. »⁴² En ce sens, Foucault reconnaît être ravi s'il a tué cette histoire pour philosophes : c'est, ajoute-t-il, « précisément cela que je voulais tuer, non pas du tout l'histoire en général. On ne tue pas l'histoire, mais tuer l'histoire pour philosophes, ça oui, je veux absolument la tuer. »⁴³ C'est que cette histoire pour philosophes est, selon Foucault, bien éloignée de celle pratiquée par les historiens modernes – sont citées par Foucault les grandes figures de l'École des Annales : Marc Bloch, Lucien Febvre, ou, parmi ses contemporains, Ferdinand Braudel –, en tant que la première relève « d'une conception linéaire excessivement simple de l'histoire », pensée « comme le lieu privilégié de la causalité. »⁴⁴ Selon cette conception philosophique de l'histoire, « les individus sont saisis à l'intérieur de cette totalité [une « hiérarchie de déterminations »] qui les dépasse et se joue d'eux, mais dont ils sont peut-être en même temps les auteurs mal conscients »⁴⁵ – où l'on retrouve la thèse sartrienne d'inspiration marxienne déjà discutée, selon laquelle les hommes produisent eux-mêmes, par la *praxis*, les structures dans lesquelles ils s'aliènent.

Dès lors, en quoi consiste positivement cette histoire mise en œuvre dans *Les mots et les choses* ? Le concept de cette histoire n'est pas *produit* à proprement parler – au sens où Althusser parle de « production des concepts » dans *Lire le Capital*⁴⁶ –, mais Foucault fournit suffisamment d'indications diverses concernant l'horizon dans lequel

41 Voir Michel Foucault, « Une mise au point de Michel Foucault », in *DE*, I : 697-98.

42 Michel Foucault, « Foucault répond à Sartre », in *DE*, I : 694.

43 Foucault, « Foucault répond », 695.

44 Foucault, « Qui êtes-vous? », 635.

45 Foucault, « Sur les façons d'écrire l'histoire », 614.

46 Louis Althusser et al., *Lire le capital* (Paris: PUF, 2008).

cette pratique de l'histoire s'inscrit. Il convient, ici, d'ouvrir le dossier du rapport de Foucault au structuralisme. On connaît la célèbre déclaration de Foucault selon laquelle il n'a « jamais été structuraliste. »⁴⁷ Il ne sera pas question, ici, d'en faire un structuraliste, mais de montrer en quoi les postulats épistémologiques et méthodologiques de *Les mots et les choses* sont, de l'aveu de Foucault lui-même, tributaires de certains acquis du structuralisme. Dans un entretien donné à *La Presse de Tunisie* en avril 1967, Foucault présente ainsi le propos de *Les mots et les choses* : « ce que j'ai essayé de faire, c'est d'introduire des analyses de style structuraliste dans des domaines où elles n'avaient pas pénétré jusqu'à présent, c'est-à-dire dans le domaine de l'histoire des idées, l'histoire des connaissances, l'histoire de la théorie. Dans cette mesure, j'ai été amené à analyser en termes de structure la naissance du structuralisme lui-même. »⁴⁸ La notion de structure y est mobilisée dans le cadre d'une étude à visée historique – où l'on voit le projet général de l'ouvrage articulé à un horizon structuraliste. Certes, il convient de noter la spécificité de l'expression de Foucault – des analyses « de style » structuraliste ne sauraient être des analyses structuralistes au sens strict⁴⁹ –, mais la revendication d'un tel horizon par Foucault est à prendre au mot : les analyses historiques de *Les mots et les choses* relèvent d'un « style structuraliste. » Demeure cependant obscur ce qu'il convient d'entendre par là : en quoi ces analyses entretiennent-elles une certaine affinité avec les analyses structurales ? Dans l'entretien qu'il accorde à Madeleine Chapsal dans la *Quinzaine littéraire* à l'occasion de la publication de *Les mots et les choses*, Foucault attribue spécifiquement à Lévi-Strauss et Lacan le « point de rupture » à partir duquel on a commencé à envisager que « le *sens* n'était probablement qu'une sorte d'effet de surface, un miroitement, une écume, et que ce qui nous traversait profondément, ce qui était avant nous, ce qui nous soutenait

47 Michel Foucault, « Structuralisme et poststructuralisme », in *DE*, II : 1254.

48 Michel Foucault, « La philosophie structuraliste permet de diagnostiquer ce qu'est "aujourd'hui" », in *DE*, I : 611.

49 Foucault précise d'ailleurs, à la suite de ce qui précède : « j'ai au structuralisme un rapport à la fois de distance et de redoublement. De distance, puisque j'en parle au lieu de le pratiquer directement, et de redoublement, puisque je ne veux pas en parler sans parler son langage » (Foucault, « La philosophie structuraliste », 611).

dans le temps et l'espace, c'était le *système*. »⁵⁰ Il convient d'entendre par « système », ajoute Foucault, « un ensemble de relations qui se maintiennent, se transforment, indépendamment des choses qu'elles relient »⁵¹ – soit une définition aisément transposable à la méthode mise en œuvre dans *Les mots et les choses*.

Nous touchons ici à ce qui spécifie le rapport de Foucault à l'histoire du savoir. Cette histoire n'est ni sociologique, ni psychologique : son objet est « une pensée anonyme, du savoir sans sujet, du théorique sans identité... »⁵² Il n'est ainsi pas question de prendre pour objet des individualités – œuvres, auteurs, courants – mais, comme le formule la préface de l'œuvre, « l'espace général du savoir »⁵³ rendant possible ces individualités sur le plan épistémique. Ceci suppose qu'un tel espace soit bel et bien décelable au sein d'une épistémè donnée, c'est-à-dire que cette épistémè soit bel et bien unitaire. Or, cette unité est garantie par la dimension systémique que nous mentionnions plus haut : cette systématité est d'ordre formel, en tant qu'elle consiste en un « isomorphisme des discours entre eux à une époque donnée. »⁵⁴ La catégorie d'isomorphisme sert par ailleurs à Foucault à situer plus généralement l'enjeu de la « pensée actuelle », qui « doit définir des isomorphismes entre les connaissances »⁵⁵ – se distinguant ainsi de la raison dialectique qui « s'est développée surtout en référence à l'existence, c'est-à-dire au problème des rapports de l'individu à la société, de la conscience à l'histoire, de la praxis à la vie, du sens au non-sens, du vivant à l'inerte. »⁵⁶ On reconnaît, ici, la méthode dialectique « progressive-régressive » de Sartre déployée dans *Questions de méthode*.⁵⁷ À l'inverse de cette raison dialectique, l'objet de cette nouvelle « raison analytique », explique Foucault, « sera le savoir, de telle sorte que cette

50 Michel Foucault, « Entretien avec Madeleine Chapsal », in *DE*, I : 542.

51 Foucault, « Entretien avec Madeleine Chapsal », 542.

52 Foucault, « Entretien avec Madeleine Chapsal », 543.

53 Foucault, *MC*, 14.

54 Foucault, « Sur les façons d'écrire l'histoire », 618.

55 Foucault, « L'homme est-il mort? », 571.

56 Foucault, « L'homme est-il mort? », 570.

57 Voir en particulier Sartre, *Questions de méthode*, 80-150.

pensée sera en position seconde par rapport à l'ensemble, au réseau général de nos connaissances. Elle aura à s'interroger sur le rapport qu'il peut y avoir, d'une part, entre les différents domaines du savoir et, d'autre part, entre savoir et non-savoir. »⁵⁸ Les catégories de la raison dialectique ne seraient plus, en effet, opératoires, selon Foucault, au sein de cette raison analytique, en particulier « l'humanisme, l'anthropologie », les catégories pour lesquelles l'homme est conçu comme une entité à la fois sujet et objet d'un savoir.⁵⁹

Cette mutation épistémologique ouvre un nouveau champ d'étude, précisément exploré par *Les mots et les choses*, fondé sur *l'autonomie du plan discursif* : « En voulant jouer le jeu d'une description rigoureuse des énoncés eux-mêmes, il m'est apparu que le domaine des énoncés obéissait bien à des lois formelles, qu'on pouvait par exemple trouver un seul modèle théorique pour des domaines épistémologiques différents et qu'on pouvait en ce sens, conclure à une autonomie des discours. »⁶⁰ C'est précisément cette autonomie discursive transversale qui rend possible l'identification d'isomorphismes entre des domaines de savoir discontinus, en tant que ces domaines manifestent des lois formelles identiques, distinctes des structures politiques, institutionnelles, sociales, économiques, etc.⁶¹ Cette autonomie formelle du plan discursif est justement ce que visait le reproche du « refus de l'histoire » formulé par Sartre : en tant que Foucault ne considère pas le plan discursif comme dérivé, épistémologiquement, de l'histoire humaine – c'est-à-

58 Foucault, « L'homme est-il mort? », 570-71. Cette distinction entre « raison analytique » et « raison dialectique » est déjà opérée par Sartre dans la *Critique de la raison dialectique*, et sert à Lévi-Strauss, dans le chapitre conclusif de *La Pensée sauvage*, à critiquer l'entreprise sartrienne. Lévi-Strauss reproche notamment à Sartre son « équivalence entre la notion d'histoire et celle d'humanité, qu'on prétend nous imposer dans le but inavoué de faire de l'historicité l'ultime refuge d'un humanisme transcendantal » (Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage* (Paris: Pocket, 2010), 312). Pour une brève reconstruction des critiques croisées entre Sartre, Lévi-Strauss et Foucault, voir Sophie Wahnich, « Sartre et la fin de l'histoire dans les années 1960, un débat avec Lévi-Strauss et Foucault », *Écrire l'histoire* 15 (2015): 208-12, <https://doi.org/10.4000/elh.659>.

59 Foucault, « Qui êtes-vous? », 636.

60 Foucault, « Sur les façons d'écrire l'histoire », 618.

61 Il convient de remarquer, ici, que l'élaboration explicite de cette problématique ne trouvera son plein déploiement que dans *L'archéologie du savoir*, par le biais du concept de *pratique discursive* – faisant du discours une pratique parmi d'autres, qui relèverait d'un plan d'analyse propre.

dire de la *praxis* –, son histoire n'en est pas une ; le postulat même de l'autonomie d'une pratique *humaine* à l'égard de la *praxis* est indéfendable *en droit* selon cette perspective, ce qui explique qu'il ait pu être reproché à Foucault – comme nous l'avons vu – de faire œuvre d'irrationalisme.

Pourtant, Foucault prétend bel et bien rendre compte de l'historicité au sein de cette autonomie ; seulement, cette historicité n'est pas le fait d'une pratique humaine : « il y a au-dessous de ce que la science connaît d'elle-même quelque chose qu'elle ne connaît pas ; et son histoire, son devenir, ses épisodes, ses accidents obéissent à un certain nombre de lois et de déterminations. Ces lois et ces déterminations, c'est celles-là que j'ai essayé de mettre au jour. J'ai essayé de dégager un domaine autonome qui serait celui de l'inconscient du savoir, qui aurait ses propres règles, comme l'inconscient de l'individu humain a lui aussi ses règles et ses déterminations. »⁶² Le postulat de l'autonomie du discours n'exclut donc pas la prise en compte de l'histoire ; tout au contraire, l'histoire spécifique d'un ou plusieurs domaines considérés peut être produite à partir de l'analyse de leurs structures épistémiques. La préface de *Naissance de la clinique* exprimait déjà une perspective analogue, lorsqu'elle annonçait que ce travail consistait en une « étude structurale qui essaie de déchiffrer dans l'épaisseur de l'historique les conditions de l'histoire elle-même. »⁶³ Bref, on le voit : l'approche d'inspiration structuraliste de Foucault n'exclut aucunement l'histoire, en tant qu'elle considère une histoire « désanthropologisée », issue d'un ensemble autonome de lois formelles (système, structure ou épistémè), plutôt qu'une histoire déterminée comme lieu de la *praxis* duquel dérivent les diverses transformations d'un domaine donné. C'est en ce sens que la démarche foucauldienne vise à la production d'un

62 Foucault, « Foucault répond à Sartre », 693-94.

63 Michel Foucault, « Naissance de la clinique. Une archéologie du regard médical », in *Œuvres* (Paris: Gallimard, 2015), 1529, note 8. Notons qu'il s'agit là du texte original publié en 1963 ; le texte de la deuxième édition, publié en 1972, sera dans son ensemble substantiellement altéré, dans le sens d'une élimination du lexique d'inspiration structuraliste. L'édition de 1972 mentionne ici, pour sa part, « une étude qui essaie de dégager dans l'épaisseur du discours les conditions de son histoire » (Foucault, 684).

nouveau concept d'histoire, distinct du concept pratico-dialectique de l'histoire d'inspiration marxienne et illustré par excellence par Sartre dans *Critique de la raison dialectique*.⁶⁴ Il ne s'agit pas là d'un « refus de l'histoire » mais de la découverte d'une historicité nouvelle, ne se confondant pas avec la pratique humaine.⁶⁵ Autrement dit : il s'agit de la production d'un nouveau champ épistémologique, dans la filiation du structuralisme ; à la suite de l'approche structurale de l'inconscient lacanien et des sociétés par Lévi-Strauss, Foucault ouvre le champ de l'histoire des savoirs – ou, plus spécifiquement quant à *Les mots et les choses*, de « l'épistémè de la culture occidentale. »⁶⁶ Ce qui spécifie ainsi l'approche archéologique de l'ouvrage, c'est la constitution d'un champ de savoir autonome, susceptible d'être analysé en termes formels, en y relevant des isomorphismes entre des domaines de savoir discontinus.

III – L'intelligence de la discontinuité

Ce dernier point nous mène à l'un des enjeux déterminants de la réception polémique de *Les mots et les choses*, l'usage du concept de *discontinuité*. Dans *Les mots et les choses*, ce concept vise à rendre compte des ruptures épistémiques entre les diverses épistémès considérées par Foucault (Renaissance, âge classique et modernité), mais sans que son statut ne soit pour autant élucidé problématiquement. Foucault le reconnaît par ailleurs lui-même : « Le statut des discontinuités n'est pas facile à établir pour l'histoire en général. Moins encore sans doute pour l'histoire de la pensée. [...] Comment une pensée peut-elle s'esquiver devant autre chose qu'elle-même ? Que veut dire d'une façon générale : ne plus pouvoir penser une pensée ? Et inaugurer une pensée nouvelle ? » L'unique élément mentionné par Foucault consiste alors en une « érosion du dehors » à l'égard de la pensée elle-même, sans que

64 Voir également, pour une approche plus englobante du rapport rétrospectif de Foucault aux divers marxismes français des années 1950 et 1960, Jean-François Bert, « Cartographier les marxismes avec Foucault : les années 1950 et 1960 », in *Marx & Foucault*, 105-12.

65 A cet égard, on voit mal, dès lors, comment concilier ces deux positions, comme le tente curieusement Hugh Silverman, « Le lieu de l'histoire : Sartre et Foucault », *Études sartriennes* 2/3 (1986): 151-56.

66 Foucault, *MC*, 13.

cette érosion ne soit explicitée, dans son principe positivement ; comme l'écrit Foucault, « peut-être n'est-il pas temps encore de poser le problème ; il faut probablement attendre que l'archéologie de la pensée se soit davantage assurée, qu'elle ait mieux pris la mesure de ce qu'elle peut décrire directement et positivement, qu'elle ait défini les systèmes singuliers et les enchaînements internes auxquels elle s'adresse, pour entreprendre de faire le tour de la pensée et de l'interroger dans la direction par où elle s'échappe à elle-même. Qu'il suffise donc pour l'instant d'accueillir ces discontinuités dans l'ordre empirique, à la fois évident et obscur, où elles se donnent. »⁶⁷ La discontinuité s'y donne donc selon une double perspective : à la fois méthodologique – identification des « mutations nécessaires et suffisantes pour circonscrire le seuil d'une positivité nouvelle »⁶⁸ – et empirique – manifestation d'un discontinu au sein du matériau traité.

Plus fondamentalement, le recours au concept de discontinuité est appelé par le postulat, dégagé plus haut, de l'autonomie de la sphère discursive : dès lors que celle-ci est prise comme objet constitué de lois formelles immanentes, hors de toute détermination génétique exogène (telle la dimension pratico-anthropologique), elle ne peut apparaître que comme discontinue – la discontinuité étant, en ce sens, un principe épistémologique producteur et positif plutôt qu'un obstacle épistémologique, comme l'explicitera dès 1968 Foucault dans la *Réponse à une question*⁶⁹, la *Réponse au Cercle d'épistémologie*⁷⁰ et enfin dans *L'archéologie du savoir*.⁷¹ La discontinuité ne se réduit donc pas à son usage diachronique : elle est, sur le plan synchronique, condition d'émergence d'un objet épistémique (ainsi, dans le cas de *Les mots et les choses*, l'ensemble des domaines du savoir que Foucault qualifie de « culture

67 Foucault, *MC*, 64-65.

68 Foucault, *MC*, 14.

69 Michel Foucault, « Réponse à une question », in *DE*, I : 705-8.

70 Michel Foucault, « Sur l'archéologie des sciences. Réponse au Cercle d'épistémologie », in *DE*, I : 727-29.

71 Michel Foucault, *L'archéologie du savoir* ([Paris]: Gallimard, 2008), 17-18. Nous n'aborderons pas ici ces textes, pour les raisons déjà mentionnées : ils mériteraient une étude à part entière, qui sortirait ici des limites de notre propos.

occidentale ») rigoureusement autonome, qui soit susceptible d'une description formelle immanente. Cette implication entre l'autonomie de l'objet considéré et le recours à la discontinuité comme concept producteur sur le plan épistémologique est à mettre en corrélation avec la mise en question, déjà discutée, de la causalité comme le fin mot de l'analyse historique par Foucault : « la causalité n'existe pas en logique. Or on est justement en train de travailler aujourd'hui à l'introduction de relations de type logique dans le champ de l'histoire. [...] il faut se défaire du préjugé selon lequel une histoire sans causalité ne serait plus une histoire. »⁷² La neutralisation épistémologique de la causalité permet ainsi la constitution de l'autonomie de l'objet ; l'histoire n'est plus alors conçue comme savoir des rapports causaux entre phénomènes, mais comme le domaine manifestant des ensembles susceptibles d'être décrits formellement – à l'image, selon Foucault, de l'histoire pratiquée par Braudel et l'École des Annales.

Cependant, l'indétermination du principe transformateur à l'origine du discontinu dans *Les mots et les choses* est précisément l'objet des critiques méthodologiques adressées à l'usage foucauldien du concept de discontinuité. Ainsi Michel Amiot reproche à Foucault, dans les *Temps modernes*, une « discontinuité sans concept »⁷³ ; qui plus est, le fait que les successions des épistémès soient inexplicables et énigmatiques est « inadmissible. »⁷⁴ Plus généralement, écrit-il, « il n'y a chez Foucault ni concept ni notion »⁷⁵, ce qui le distinguerait d'Althusser, contrairement au rapprochement opéré par Sartre entre les deux figures.⁷⁶ La critique d'Amiot se déploie sur un plan avant tout méthodologique, et vise ainsi le manque d'objectivation théorique au sein de l'ouvrage de Foucault : il s'agit de l'interroger quant à sa « na-

72 Foucault, « Qui êtes-vous? », 635.

73 Michel Amiot, « Le relativisme culturel de Michel Foucault », in *Les Mots et les Choses de Michel Foucault*, 126. Le compte-rendu de Michel Amiot a été initialement publié dans le numéro 248 des *Temps modernes*, en janvier 1967.

74 Amiot, « Le relativisme culturel », 124.

75 Amiot, « Le relativisme culturel », 127.

76 Amiot, « Le relativisme culturel », 126. Le rapprochement entre Althusser et Foucault opéré par Sartre est fait dans le texte « Jean-Paul Sartre répond », 85-86.

ture » et à ses « titres »⁷⁷, et non quant à tel point de détail relevant de l'érudition. Cette critique se veut, écrit Amiot, être un « hommage à l'ampleur d'un monument dont nous tenterons de prendre toute la mesure. »⁷⁸ Il n'est pas anodin, en ce sens, que Foucault ait répondu par écrit à Amiot : tout en acceptant les reproches, il module cependant ces derniers : « Une chose m'a retenu : comment ce qui était pour moi problème embarrassant (en quoi je me débats encore aujourd'hui) a-t-il pu vous paraître objection insurmontable ? »⁷⁹ Cet embarras est à mettre en écho avec les pages de *Les mots et les choses* que nous avons citées plus haut ; le concept de discontinuité n'est, de fait, pas produit – tout comme celui d'histoire – bien qu'il se voie attribué une valeur opératoire sur le plan épistémologique. Il n'est pas question, ici, de juger cet écart entre thématization et opérativité, mais d'en identifier les effets sur la réception de l'ouvrage ; ainsi Revault d'Allonnes, dont nous avons déjà discuté le compte-rendu, voit dans cet écart une autre preuve d'irrationalisme : « la notion d'“espace archéologique” de Foucault implique des discontinuités où la rationalité et l'histoire ne peuvent se “loger”. »⁸⁰ Énigmatiques, les discontinuités doivent être dissoutes dans la continuité, ce que se refuse délibérément à faire Foucault. Le même reproche est énoncé par Le Bon, pour qui l'archéologie aboutit à une profonde « inintelligibilité » en recourant à un discontinuisme abandonné à sa valeur d'énigme.⁸¹ Le recours foucauldien à la discontinuité est ainsi assimilé à un renoncement épistémologique davantage qu'à une opération productrice : ce renoncement est ainsi un abandon de la rationalité, et donc de l'intelligibilité de l'histoire.

Ces reproches sont, on le voit, rendus nécessaires au vu des postulats anthropologiques de la pensée marxienne tels que mobilisés par Sartre et les divers auteurs que nous avons cités ; l'histoire y est en effet pleinement continue des hommes aux structures – en l'occurrence,

77 Amiot, « Le relativisme culturel », 117.

78 Amiot, « Le relativisme culturel », 93.

79 Michel Foucault, « Lettre de Michel Foucault du 8 mars 1967 en réponse à Michel Amiot », in *Les Mots et les Choses de Michel Foucault*, 132-34.

80 Revault d'Allonnes, « Les mots contre les choses », 159.

81 Le Bon, « Un positiviste désespéré », 1311-12.

des hommes savants aux structures épistémiques –, les structures ne sauraient dès lors être engendrées hors de la *praxis* humaine. Toute discontinuité entre diverses épistémès ne peut être dès lors conçue que comme le produit d'un aveuglement anthropologique et, partant d'un manquement épistémologique : la discontinuité consisterait en une obscurité du regard, en une myopie de la raison, et n'entreprendrait de rapport avec l'histoire que sur le mode de la méconnaissance. C'est, nous semble-t-il, tout l'inverse du sens du recours foucauldien à ce concept : bien loin d'être une bévue méthodologique, il vise à rendre possible l'émergence d'un nouveau champ d'étude portant sur l'historicité de la pensée. L'« archéologie des sciences humaines » est à concevoir, dans cette perspective, comme une contribution à l'émergence d'un tel champ d'étude qui soit, en droit, fondé sans référence à une anthropologie constituante.

*

* *

L'ensemble de cette polémique porte ainsi sur le rapport de l'homme à l'histoire : l'historicité se réduit-elle à l'histoire de l'homme, c'est-à-dire à la *praxis* – tel que l'établit la « tradition hégéliano-marxiste »⁸², celle-ci ayant pour horizon l'autoconstitution historique de l'homme ? Ou bien est-il possible de concevoir une historicité qui n'ait pas son principe en l'homme et son activité ? C'est ainsi le statut de l'histoire qui est engagé, dans son rapport au savoir ; l'histoire déployée par Foucault n'est pas tant une histoire des hommes qu'une histoire de la culture – une culture non-anthropologique. En ce sens, cette histoire se voit attribuer une visée diagnostique, d'ordre ethnologique : « Si l'histoire possède un privilège, ce serait plutôt dans la mesure où elle jouerait le rôle d'une ethnologie interne de notre culture et de notre rationalité, et incarnerait par conséquent la

⁸² L'expression est de Raymond Aron, dans le cadre du dialogue avec Michel Foucault déjà cité (*Dialogue*, 11).

possibilité même de toute ethnologie. »⁸³ Cette assimilation de l'histoire à l'ethnologie est à prendre au mot : *Les mots et les choses* peut en effet être lu comme une histoire ethnologique de la culture occidentale, répondant au problème fondamental de « l'impossibilité où notre culture se trouve de poser le problème de l'histoire de sa propre pensée. »⁸⁴ En ce sens, *Les mots et les choses*, bien loin d'être une œuvre de jeunesse dépassée, est en pleine articulation avec la lecture foucauldienne de l'opuscule *Was ist Aufklärung?*, en tant qu'elle met en jeu une certaine « ontologie historique de nous-mêmes. »⁸⁵ Dans les années 1960, ce n'est pas la référence kantienne qui sert à établir ce caractère diagnostique de la philosophie, mais Nietzsche : « Je cherche à diagnostiquer, à réaliser un diagnostic du présent : à dire ce que nous sommes aujourd'hui et ce que signifie, aujourd'hui, dire ce que nous disons. Ce travail d'excavation sous nos pieds caractérise depuis Nietzsche la pensée contemporaine, et en ce sens je puis me déclarer philosophe. »⁸⁶

C'est là peut-être que s'inscrit notamment la dimension politique de *Les mots et les choses*, qui semble pourtant se donner à un niveau épistémologique où le politique n'aurait guère de place : si le politique, c'est tâcher de mettre en œuvre des possibles, alors l'archéologie est d'emblée politique par sa dimension critique. En travaillant à la désobstruction du « sommeil anthropologique »⁸⁷ de la pensée contemporaine, elle se donne comme un travail historico-critique sur notre propre culture, travail dont on peut bien imaginer des débouchés politiques – comme ce sera le cas avec *Surveiller et Punir* par exemple. Ce qui s'annonce ainsi, c'est l'ouverture perpétuelle de ce travail historico-critique, qui ne saurait avoir de terme – en vertu de son historicité non-téléologique. La pensée foucauldienne peut valoir, en ce sens, comme davantage qu'un ensemble doctrinal de thèses déterminées ; comme ce que Foucault qualifie lui-même – toujours dans *Qu'est-ce que les Lumières ?* – d'êthos philosophique.⁸⁸

83 Foucault, « Sur les façons d'écrire l'histoire », 626.

84 Michel Foucault, « Michel Foucault, "Les Mots et les Choses" », in *DE*, I : 531.

85 Michel Foucault, « Qu'est-ce que les Lumières? », in *DE*, II : 1393.

86 Foucault, « Qui êtes-vous? », 634. Voir également, à propos de cette proximité entre archéologie et ethnologie, la lecture de Bert (« Analyse », 34-37).

87 Foucault, *MC*, 351-54.

88 Foucault, « Lumières », 1390-97.

BIBLIOGRAPHIE

Althusser, Louis, Étienne Balibar, Roger Estabiet, Pierre Macherey, et Jacques Rancière. *Lire le capital*. Paris: PUF, 2008.

Aron, Raymond, et Michel Foucault. *Dialogue*. Édité par Jean-François Bert. Paris: Lignes, 2007.

Artière, Philippe, Jean-François Bert, Philippe Chevallier, Pascal Michon, Matthieu Potte-Bonneville, Judith Revel, et Jean-Claude Zancarini, éd. *Les Mots et les Choses de Michel Foucault: regards critiques 1966 - 1968*. Caen: Presses Univ. de Caen, 2009.

Auzias, Jean-Marie, Emile Bottigelli, Jean Deprun, François Bresson, Georges Canguilhem, François Châtelet, Antoine Culioli, et al. *Structuralisme et marxisme*. Paris: Union générale d'éditions, 1970.

Balan, Bernard, Georges Dulac, Gérard Marcy, Jean-Pierre Ponthus, Jacques Proust, Jean Stéfanini, et Étienne Verley. « Entretiens sur Foucault ». *La Pensée* 137 (février 1968): 3-37.

Colombel, Jeanette. « Les mots de Foucault et les choses ». *La Nouvelle Critique* 4 (mai 1967): 8-13.

Dosse, François. *Histoire du structuralisme. Tome I: Le champ du signe, 1945-1966*. Paris: La Découverte, 2012.

Foucault, Michel. *Dits et écrits*. Édité par Daniel Defert et François Ewald. [Paris]: Gallimard, 2001.

———. *L'archéologie du savoir*. [Paris]: Gallimard, 2008.

———. *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*. [Paris]: Gallimard, 2010.

———. « Naissance de la clinique. Une archéologie du regard médical ». In *Œuvres*, 671-902. Paris: Gallimard, 2015.

Giovannangeli, Daniel. *Figures de la facticité. Réflexions phénoménologiques*. Bruxelles; Bern; Berlin: P. Lang, 2010.

Gutting, Gary. « The Politics of The Order of Things. Foucault, Sartre, and Deleuze. » *History and Theory* 55, no. 4 (décembre 2016): 54-65. <https://doi.org/10.1111/hith.10828>.

Knee, Philip. « Le cercle et le doublet: Note sur Sartre et Foucault ». *Philosophiques* XVII, no. 1 (Printemps 1990): 113-26. <https://doi.org/10.7202/027106ar>.

———. « Le problème politique chez Sartre et Foucault ». *Laval théologique et philosophique* 47, no. 1 (1991): 83-93. <https://doi.org/10.7202/400584ar>.

Laval, Christian, Luca Paltrinieri, et Ferhat Taylan, éd. *Marx & Foucault. Lectures, usages, confrontations*. Recherches. Paris: Éditions la Découverte, 2015.

Le Bon, Sylvie. « Un positiviste désespéré: Michel Foucault ». *Les Temps modernes* 248 (janvier 1967): 1299-1319.

Lemaigre, Bernard. « Michel Foucault ou les malheurs de la raison et les prospérités du langage ». *Revue des Sciences philosophiques et théologiques* 51, no. 3 (juillet 1967): 440-60.

Lévi-Strauss, Claude. *La pensée sauvage*. Paris: Pocket, 2010.

Marx, Karl. *Le Capital. Livres II et III*. Traduit par Maximilien Rubel. Paris: Gallimard, 2008.

———. *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*. Traduit par Franck Fischbach.. Paris: Vrin, 2007.

———. *Werke, Artikel, Entwürfe. März 1843 bis August 1844*. Édité par Inge Taubert, Ileana Bauer, et Bernhard Dohm. *Die Marx Engels Gesamtausgabe 2* (Berlin: Akademie Verlag, 2009).

———. *L'idéologie allemande: premier et deuxième chapitres*. Traduit par Jean Quétier et Guillaume Fondu. *Grande Édition de Marx et d'Engels*. Paris: Éditions sociales, 2017.

Oulc'hén, Hervé. *L'Intelligibilité de la pratique. Althusser, Foucault, Sartre*. Liège: Presses universitaires de Liège, 2017. <https://doi.org/10.4000/books.pulg.7526>.

Sartre, Jean-Paul. *Critique de la raison dialectique (précédé de Questions de méthode). Tome I: Théorie des ensembles pratiques*. Édité par Arlette Elkaïm-Sartre. Paris: Gallimard, 1985.

———. *Questions de méthode*. Édité par Arlette Elkaïm-Sartre. Tel. Paris: Gallimard, 1986.

Silverman, Hugh. « Le lieu de l'histoire : Sartre et Foucault ». *Études sartriennes* 2/3 (1986): 151-56.

Stéfanini, Jean. « Réponse de J. Stéfanini ». *La Pensée* 139 (juin 1968): 117-19.

Verstraeten, Pierre. « Sartre/Foucault ». *Études sartriennes* 5 (1993): 179-216.

Vilar, Pierre. « Les mots et les choses dans la pensée économique ». *La Nouvelle Critique* 5 (juin 1967): 26-34.

Wahnich, Sophie. « Sartre et la fin de l'histoire dans les années 1960, un débat avec Lévi-Strauss et Foucault. » *Écrire l'histoire* 15 (2015): 208-12. <https://doi.org/10.4000/elh.659>.

Worms, Frédéric. « Unexpected and Vital Controversies: Foucault's Les Mots et Les Choses in Its Philosophical Moment and in Ours ». *History and Theory* 55, no. 4 (décembre 2016): 82-92. <https://doi.org/10.1111/hith.10830>.

Referência para citação:

Perdrisat, Andrea. "Un « refus de l'histoire »? À propos du statut de l'histoire dans la réception de *Les Mots et les Choses* de Michel Foucault". *Práticas da História, Journal on Theory, Historiography and Uses of the Past*, n.º 13 (2021): 29-53.